



Armfuls of Eclectic Pieces: Poetic-Photographic Essay

Brassées de bris : essai poético-photographique

Flora Aurima Devatine

Poet and Artist, French Polynesia

Abstract

As a writer and poet, I am particularly interested in language(s), in words in Tahitian and in French. Since 2016, I have explored themes of survival, duration, continuity, and transmission through poetry and artworks made of materials evoking cracks, fractures, disruption, remains, remnants, separation, and loss. In this poetic-photographic essay, I reflect on my creative process and show how Tahitian concepts, such as HU'A, HU'AHU'A, HI'O, HI'OHI'O, GLASS, MIRROR, and ITE, SIGHT, KNOWLEDGE, WITNESS have inspired my artworks. I explore how the elements I collected and transformed are both a mirror of society and an invitation to create new images and ideas. I also highlight the importance of – establishing a dialogue between French and – Tahitian and other Indigenous languages for conceptualising the arts and creativity.

Keywords: Poem, Ma'ohi, French Polynesia, Fragmentation, Creative Recycling

« Au temps qui détruit tout, l'homme répond par l'image »
–Tournier, 2007, p. 168

Une exposition, c'est toujours des mots et des images pour accrocher l'attention avec l'espoir que ça parle, que les objets nous parlent, que les bris, les couleurs, leurs formes parlent.

Mon parcours culturel est un cheminement qui partant de menus faits, avance par bonds, avec des moments de suspension, de calme, comme la pirogue sur l'eau par mauvais temps.

Le domaine dans lequel je travaille habituellement, à mes moments libres, est celui de l'écriture, de la poésie, avec un intérêt particulier pour la langue, pour les mots, tahitiens, français.

Depuis 2016, dans une démarche et une recherche qui se voudraient poétiques, artistiques, et mue par des questions portant sur la survivance, la durée, la continuité, la transmission,

Je participe à des expositions en travaillant sur des matériaux en relation avec la fracture, la cassure, la brisure, la rupture, avec la perte et le reste.

Mes œuvres abordent des concepts tahitiens : « HU'A », « HU'AHU'A » en 2016, puis HI'O, HI'OHI'O, VERRE, MIROIR, (« regarder ; dévoiler une vision intime ») et ' ITE, VUE, CONNAISSANCE, TEMOIN en 2017 pour l'exposition *PUTAHI i TAHITI*, qui a proposé d'autres variations de composition photographique et poétique, dont certaines œuvres sont présentées ici.

Introduction : « HU'A », « HU'AHU'A »

Pour l'Exposition *'ORAMA STUDIO* (17 juin-31 juillet 2016, Musée de Tahiti et des Îles), organisée par l'association d'artistes contemporains du même nom qui a été créée sous l'impulsion de Viri Taimana, directeur du Centre des Métiers d'Art (CMA), et présidée par Alexander Lee, alors enseignant au CMA, J'ai choisi d'aborder le concept « HU'A », « HU'AHU'A » :

HU'A,

« tout petit, minuscule, grain de sable, particule, atome, mousse, écume, duvet, poudre, brin, fil, escarbille, fragment, étincelle, modèle, prototype, enfant, guerrier » (Académie tahitienne)

HU'A, à partir duquel donner, en raccourci, dans l'espace et le temps, sa vision de l'évolution de la société ma'ohi, jusqu'à l'aboutissement contemporain, à travers deux séries,

La première, celle de HU'AHU'A PEHE, *Fragments de vers*, bris de mots, *hu'ahu'a parau*, fragments de pensées, *hu'ahu'a mana'o*, écumes de vagues, en tahitien, en français, en vers poétiques libres bombés sur les murs ;¹

La seconde, celle de HU'AHU'A MOHINA, *Bris de verre*, fragments de bouteilles, présentés sur la table, dans des récipients en verre et sur des assiettes en plastique de couleur, avec des éléments naturels ramassés sur la plage : algues, feuilles et fruits ; galets, sable et coquilles brisées ; avec des bouteilles de différentes formes, tailles, couleurs, de divers produits de consommation courante : eau, huile, bière, vin, coca ; et des flacons de parfums, à l'origine des HU'AHU'A MOHINA, des bris des bouteilles façonnées comme HINA, la première femme, à partir de grains de sable, HU'A ONE.

HU'A, HU'AHU'A,

Brisures, fractures, éclatements, par toutes les bouteilles jetées à la mer, Et par les fragments de verre roulés rejetés sur le rivage, donnant à voir la société à travers eux !

Et chacun, d'être soumis à la question
de l'évolution non maîtrisée,
de la société de consommation,
de la gestion non maîtrisable des résidus !

HU'A, HU'AHU'A,

Des bris, des débris,
Ce rien que ça, dont d'aucuns, Ma'ohi d'aujourd'hui, artiste, poète,
auteur, philosophe, penseur, ou non, s'emparent, en font l'expression,
- rupture et continuité, mort et vie -, et œuvre, pierre de refondation,
- 'opua, ha'apu, fa'atumu -, en un lieu et à un moment, - TAU e HITI -,

Et viennent, par le désir latent, et par l'attention portée à son acte, et suivant son inspiration, - ta-pa'o, ha'a-pa'o, ha'a-mana'o -, faire signe, appel, rappel et réinscription au corps et à l'esprit de tout un chacun.

¹ J'utilise des majuscules pour indiquer, mettre en exergue, rendre visibles les mots tahitiens que j'ai retenus pour ce travail. HU'AHU'A (Fragments, Bris) de/dans PEHE (Poésie) et MOHINA (Bouteille), sont des mots et des objets de l'environnement, du quotidien auxquels on ne fait pas attention. On n'est pas porté naturellement à leur accorder de l'importance.

Brassées de bris

En vue de l'Exposition *PUTAHI i TAHITI* de juin 2017 au Musée de Tahiti et des Îles, organisée par le directeur et les enseignants du CMA qui recevaient des artistes océaniens,

Je reprends mes *hu'ahu'a mohina*, ces bris de verre ramassés il y a quelques années, Et avec ma pirogue sur l'eau « Où la solitude » « me fait brise du large », et « m'élève liberté en expansion »², je poursuis sur la voie que j'avais empruntée en juin 2016,

Celle des *Bris de verre* et des *Fragments de vers*, inexplorée en Polynésie : les bris de verre dépolis avaient été disposés sur des feuilles de cordyline, ou dans des assiettes en plastique de différentes couleurs, dans des coupes et coupelles et autres contenants en verre de différentes formes, remplis d'eau, pour la transparence des bris, et pour la mise en valeur de leurs couleurs, avant la prise en photos.

Mais cette fois, je me focalise sur les concepts HI'O, HI'OHI'O, VERRE, MIROIR, (« regarder ; dévoiler une vision intime ») et 'ITE, VUE, CONNAISSANCE, TMOIN.

Les photographies ou images de bris, - extraites du corpus des *Compositions Bris de Verre* - une fois transférées dans l'ordinateur, ont été exploitées, soumises au rognage, à la coupe, au détail, au grandissement et au grossissement exécutés à la souris, par les doigts sur le clavier, et par le regard sur l'écran.

Le défi est d'amener les bris à offrir au regard vision et créativité.

Ainsi la technique repose également sur le regard, tel qu'il est posé sur l'autre, - sujet, objet, matière -, sur ce qui attire, arrête le regard, sur ce que le regard voit, choisit de connaître.

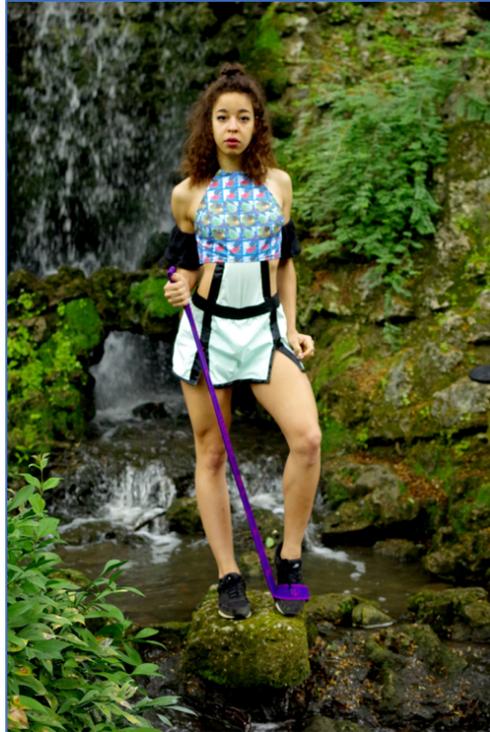
Le résultat est que les bris se manifestent, se mettent en mouvement, se dessinent, se projettent, suggestionnant, questionnant, à travers d'étonnantes images.

Une des *Compositions Bris de verre* travaillées sur ordinateur, un tableau-tifaifai intitulé *Composition en bordure rouge*, y a été exposée sur un support entoilé.

Cette *Composition Bris de Verre en bordure rouge* a inspiré Elsa Boumba, une étudiante polynésienne de l'École ESIMODE de Toulouse : pour son diplôme de fin d'études (juin 2018), elle a utilisé la photographie du tableau-tifaifai comme motif all over de la collection de sa marque de sportswear éthique *Heimaire*, qu'elle a fait

² Tirés du poème « Dérive », in Aurima Devatine (2016, p. 69).

imprimer sur une étoffe dans laquelle a été taillé et confectionné le haut d'une combishort.



Motif « Bris de Verre en bordure rouge » utilisé pour la marque Heimara (1)



Motif « Bris de Verre en bordure rouge » utilisé pour la marque Heimara (2)

En 2017, en plus des Bris de verre et du tableau, était exposée également une œuvre-recueil, sous la forme d'un tapuscrit intitulé *Esquisse Bris en Abyme*, Collection Art et Poésie.

Il rassemble quelques *Compositions Bris de Verre*, pour donner à voir, à entendre une autre façon de questionner l'art contemporain, à partir d'objets-fragments, en prenant en compte la mémoire, l'histoire, le langage, la langue, la poésie, qui ont leur place dans ce que Viri Taimana appelle « la création insulaire polynésienne ». Elles amènent non seulement à découvrir mais aussi à s'interroger :

Comment ou vers quel effritement se poursuit la navigation de la pirogue-société polynésienne ?

Comment tenir face aux interrogations, aux incertitudes ?

Comment, dans la rupture, face au challenge dans /et par sa fragmentation, relever le défi d'« être un être moderne » et contemporain ?

Quelques pistes de réponses : par la résistance, la détermination, par la résilience, avec art et poésie : revenir à soi, écrire, créer, se recréer soi, à partir de là où chacun est.

Le tapuscrit *Esquisse Bris en abyme*

Esquisse Bris en Abyme

Echo et Résonance

*Compositions
de bris de verre
et des poèmes
en intégral
et fragmentaires*

*Cheminement
en couleurs et diversité
de la matière et de la forme
Patchwork changeant
déroulé sur des pages.*

*Poésie du détail
des fragments
tirés du néant*

*Art présence
sans objet
à partir de rien*

*Ecphrasis, hypotypose
des interrogations
des découvertes
à feuilleter.*

« *Je me souviens*

*des bris dans l'enfance,
fragments ramassés
en promenade au quotidien rivage,
à 'Irimiro, à Temoto'i, à Vahinerava'ai, à 'Atiti'i »*



Composition Bris de verre (fAD) – Œuvre de vagues

Je me souviens,

*« Je m'accroupis, je grimace,
Je ramasse trésors coquilles,
Ternes à l'air, brillants dans l'eau »*



Composition Bris de verre (fAD) – Bouquet minéral



Composition Bris de verre (fAD) (coupe) – Graines de friandises

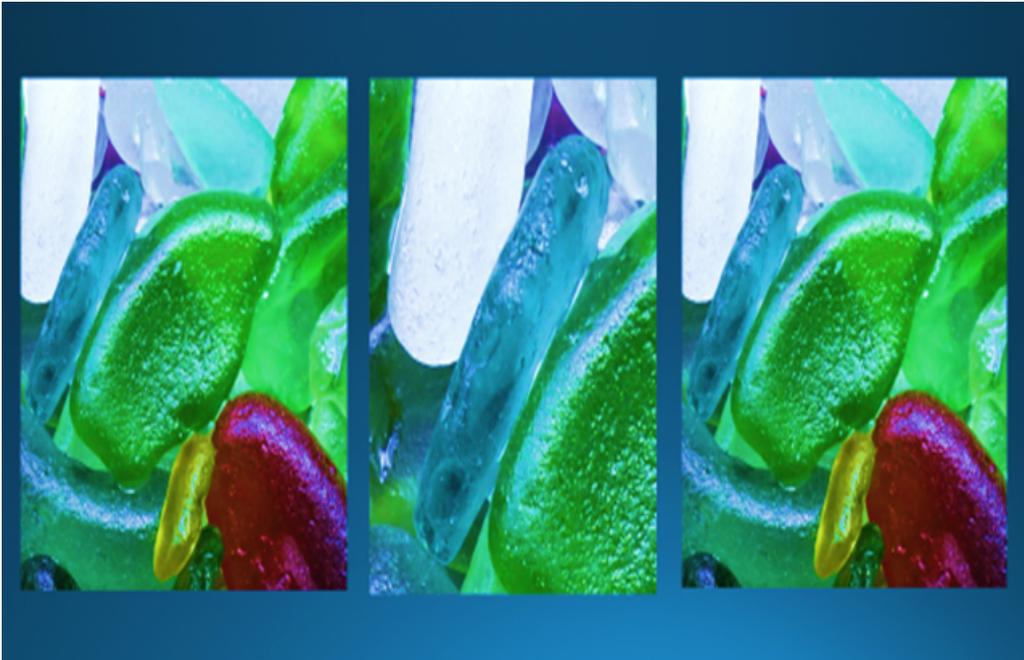
Illustrations émotions

*Fragmentation et coupe
Images photographiques
Composées de bris de verre
Fractionnement de poèmes*

*Je scinde, j'évide,
Je rogne, je détaille,
Je dissèque, je déconstruis,*

*Des incrustations se profilent,
Paysages côtiers, îliens, aquatiques,
Font irruption des animaux subaquatiques,
Verts marins, têtards, embryons,
Téléostéens, chéloniens,*

J'accueille ...



Composition Bris de verre (fAD) (détail) – Frise

*J'ébauche,
J'explore,
des images fragmentées
se dessinent,
en abyme,
des paysages intérieurs,
qui raniment ma curiosité,
ravivent mon étonnement.*



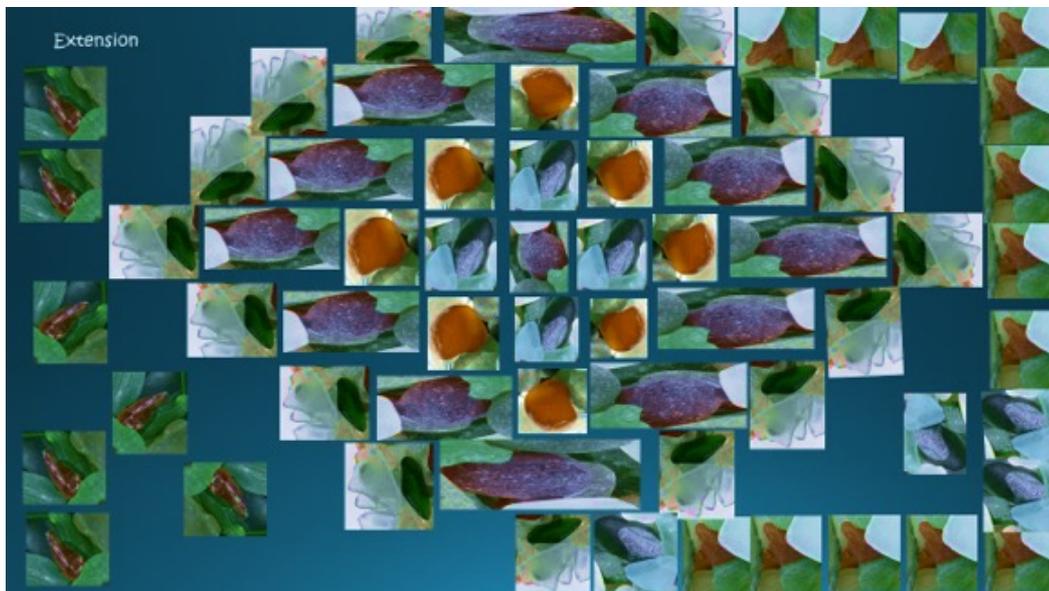
Composition Bris de verre (fAD) (détail) – Paysage de lac



Composition Bris de verre (fAD) – Relief et ondulations

*J'esquise,
J'élabore,
Je fais des frises,*

*Tifaifai, inclusions,
Je fabrique des briques,
Blocs à bancher.
Une armada de verre du lagon
Je façonne des paysages de glace*

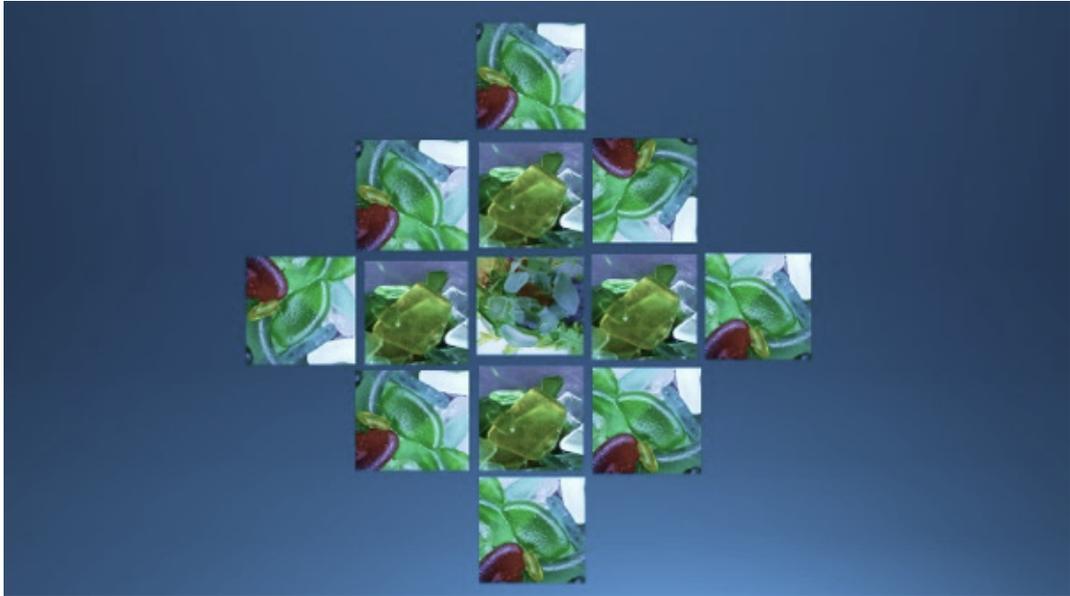


Composition Bris de verre (fAD) – bouche kaléidoscopique

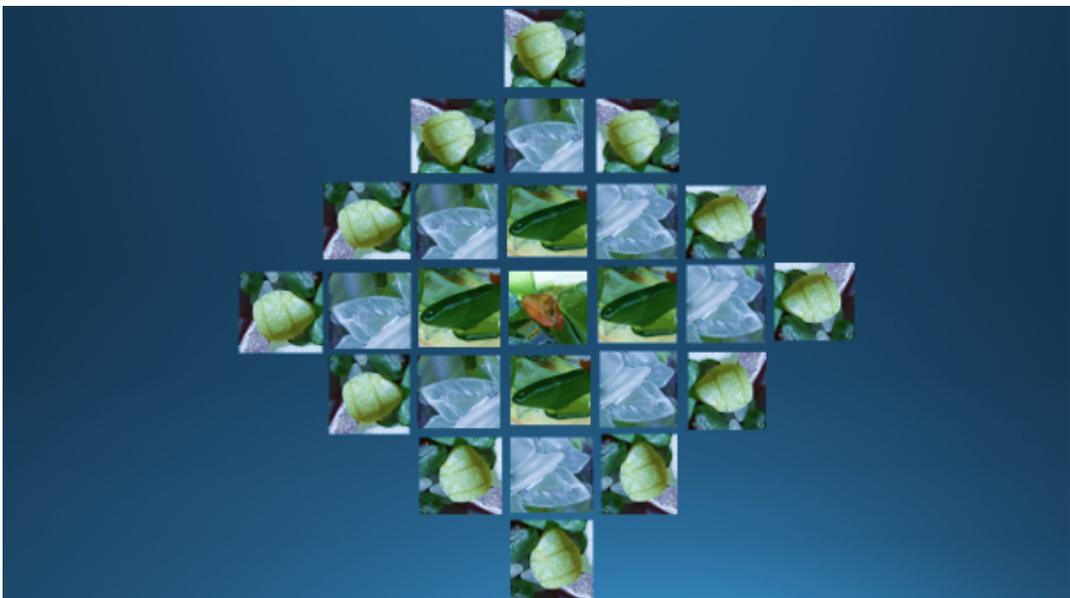
*Je sature, je nuance,
Je me risque,
Je hasarde,
Je forge,
Je livre...*

Illusion d'optique et utopie !

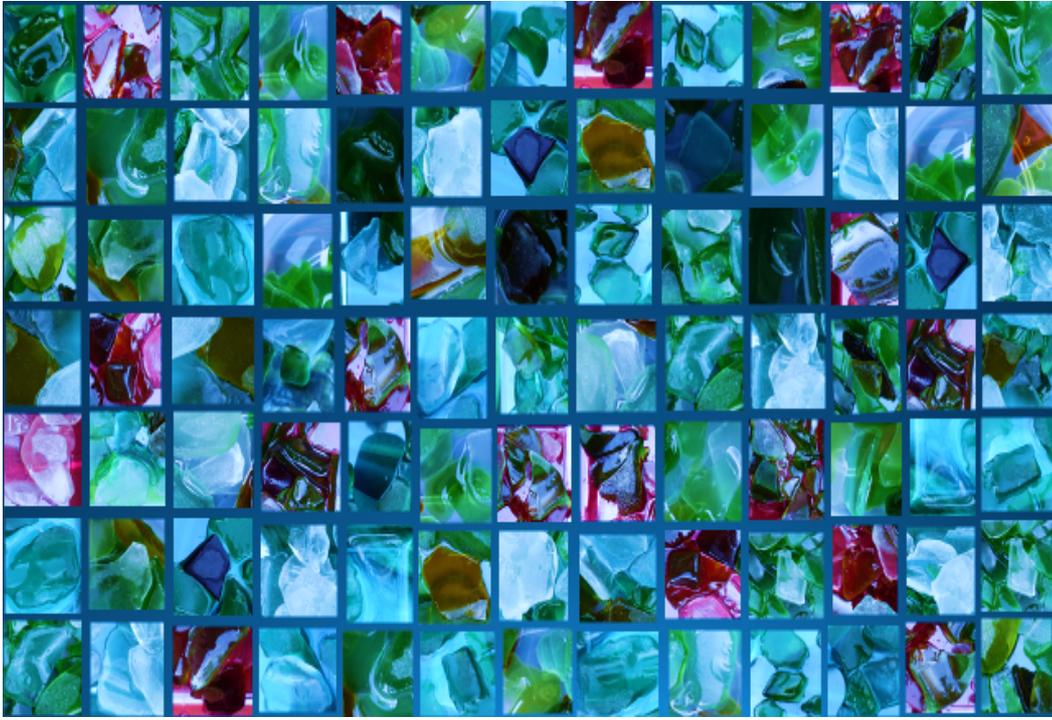
Je m'interroge... :



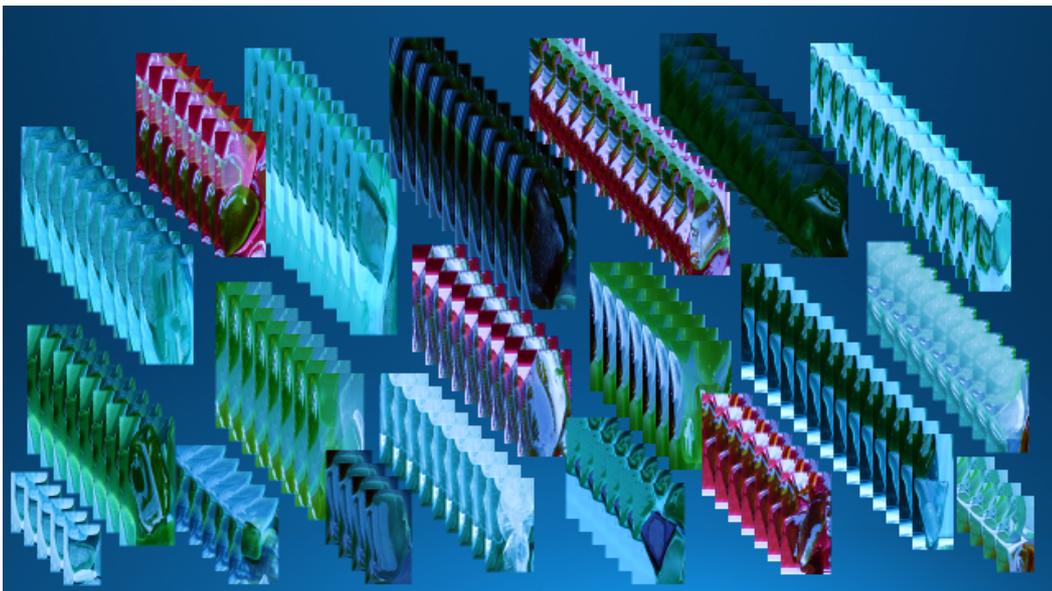
Composition Bris de verre (fAD) – Pu tifaifai (1)



Composition Bris de verre (fAD) – Pu tifaifai (2)



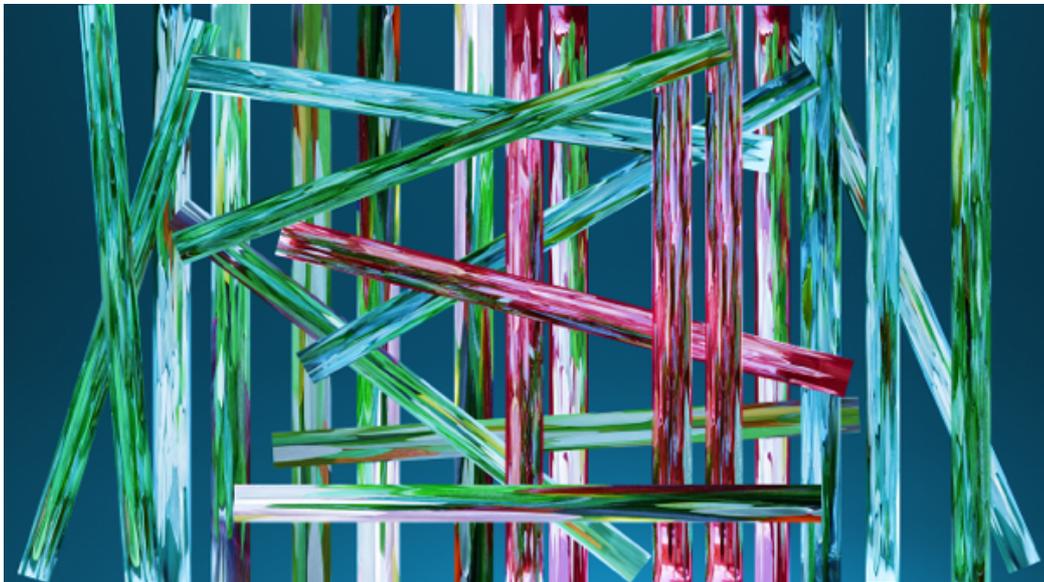
Composition Bris de verre (fAD) - Défilé de bris en Tifaifai (1)



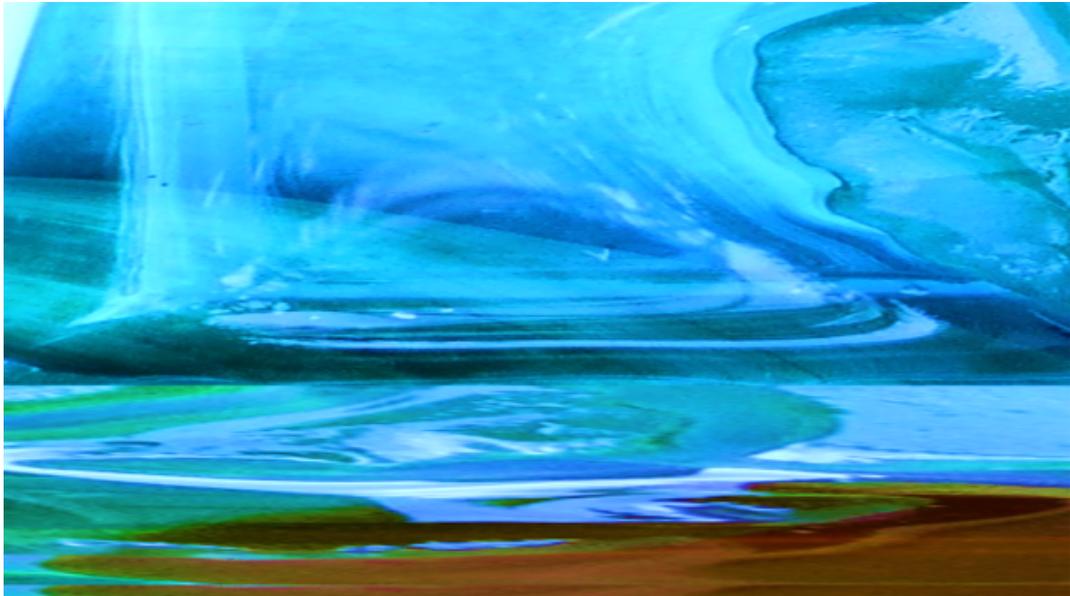
Composition Bris de verre (fAD) – Blocs de briques (3)



Composition Bris de verre (fAD) – Paysage de glace en perspective (2)



Composition Bris de verre (fAD) – Bamboueraie



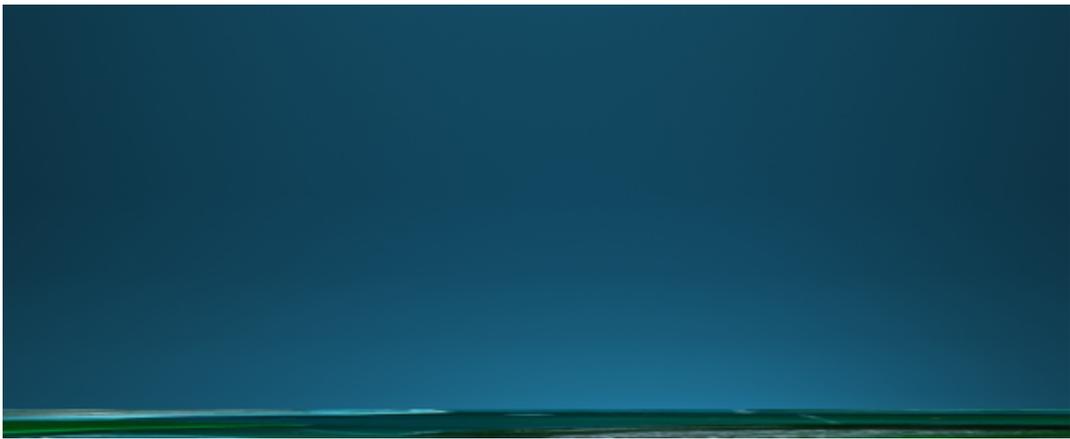
Composition Bris de verre (fAD) – Remous océanique



Composition Bris de verre (fAD) – Nuage de glace au-dessus de la mer



Compositions de Bris (fAD) – Rivage îlien (1)



Compositions de Bris (fAD) – Rivage îlien (2)



Compositions de Bris (fAD) – Rivage îlien (3)

En 2020, ce numéro d'eTropic me donne l'occasion de revenir sur mon processus créatif, mes ressources créatrices, et de reprendre ma pirogue de l'art et de la poésie qui sont au cœur de la construction sociétale et du développement durable.

Langues autochtones, ressources créatrices

D'après l'UNESCO, « Les langues sont essentielles dans les domaines de la protection des droits humains, la consolidation de la paix et du développement durable. [...] Cependant, malgré leur immense valeur, les langues du monde entier continuent de disparaître à un rythme alarmant » (2019). 96 % des langues parlées aujourd'hui ne sont plus parlées que par 3 % de la population mondiale ; selon certaines estimations, d'ici la fin du XXI^e siècle, 95 % des langues parlées dans le monde pourraient disparaître ou être gravement menacées (Nations Unies, 2019). C'est pourquoi l'ONU déclara que 2019 était l'« année internationale des langues autochtones ».

La situation des langues autochtones en Polynésie française

En mars 2019, de passage à Paris, en tant que directrice de l'Académie tahitienne – Fare Vana'a (dont je suis membre depuis sa création en 1972), sur proposition du représentant de la Polynésie française au Conseil économique, social et environnemental (CESE), membre du Groupe de l'Outre-mer au sein de la Délégation à l'Outre-mer,

J'ai été invitée à prendre part à leur séance de travail pour exposer le rôle, l'impact des actions de l'Académie tahitienne – Fare Vana'a en Polynésie française dans la défense, la reconnaissance, l'enseignement de la langue tahitienne et des langues des autres archipels de Polynésie.

L'étude finale des membres de la Délégation à l'Outre-mer proposée sous forme d'avis « Valorisons les langues des Outre-mer pour une meilleure cohésion sociale », a été adoptée par le Conseil économique social et environnemental (CESE) le 25 juin 2019. Dans cet avis, n'est pas passé sous silence le fait que « la période coloniale a été douloureuse », que « la langue tahitienne [a] été historiquement dominée et dévalorisée ». Entre autres, y sont mentionnées les trois académies qui en Polynésie française œuvrent à la préservation et au développement des langues du territoire : l'Académie tahitienne - Te Fare Vana'a (1972), une institution culturelle attachée à conserver et promouvoir la langue tahitienne, et à l'enrichir notamment par la normalisation du vocabulaire, de la grammaire et l'orthographe, l'étude de ses

origines, son évolution et sa parenté avec d'autres langues parlées dans le Pacifique³ ; Tuhuna 'Eo Enata (2000), l'Académie marquisienne créée par l'Assemblée de la Polynésie française avec pour but de sauvegarder et enrichir le marquisien ; et l'Académie Karuru Vānaga (2008), créée pour préserver la langue pa'umotu.

L'enseignement des langues

À partir de la création de l'Académie tahitienne en 1972, les langues autochtones sont reconnues en Polynésie. L'enseignement du tahitien en particulier a commencé en 1976 dans un certain nombre de classes en maternelle et au primaire. Il s'est généralisé à l'ensemble des écoles maternelles et primaires à partir de 1982 ; il s'est étendu aux établissements secondaires en 1996, et à l'Université de la Polynésie française (créée en 1987) en 1990 avec l'ouverture d'un DEUG de langues polynésiennes.⁴

En juin 2019, ont été publiés par le Conseil Supérieur des programmes du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse les « principes et objectifs fondamentaux » des programmes de « l'enseignement des Langues, littératures et cultures régionales – Tahitien, enseignement de spécialité, en première et en classe terminale, voie générale » « communs aux quatre langues vivantes étrangères susceptibles de proposer l'enseignement de spécialité (allemand, anglais, espagnol et italien) et aux sept langues vivantes régionales (basque, breton, catalan, corse, créole, occitan, tahitien) inscrites au programme de l'agrégation des langues de France... » (Conseil supérieur des programmes, 2010, p. 3).

Le programme de l'enseignement de spécialité concernant la classe de première et la classe terminale [...] vise une exploration approfondie et une mise en perspective des langues, littératures et cultures des aires linguistiques considérées, ainsi qu'un enrichissement de la compréhension par les élèves de leur rapport aux autres et de leurs représentations du monde. Il a également pour objectif de favoriser une connaissance fine des langues et cultures concernées dans leur rapport à l'Histoire et de permettre une plus grande ouverture dans un espace international élargi. [...] Le travail de la langue et *sur* la langue, effectué en situation et sur un mode intégratif, est au cœur de cet enseignement. Il est envisagé dans son articulation avec l'étude des objets littéraires et culturels concernés. (Ministère de l'Éducation, 2019, p. 2)

³ <http://www.farevanaa.pf/>

⁴ Sur cette question, voir Devatine (2007).

Est imposée la lecture de « deux œuvres littéraires intégrales » : « L'une de ces œuvres est écrite en tahitien, l'autre en français » !

Qu'en dire ? Assurément, cela est fantastique, inespéré, mais brutal ! C'est impressionnant, et c'est un défi énorme, un rocher de Sisyphe, pour les enseignants et pour les élèves !

Beaucoup d'œuvres littéraires d'auteurs autochtones sont ainsi inscrites depuis juin 2019, au programme de « l'enseignement des Langues, littératures et cultures régionales – Tahitien, de première et de terminale, dont deux de mes œuvres poétiques : DEVATINE F., *Au vent de la piroguière*, 2016, en première, pour la thématique : « Une mer, des terres, la terre » ; et Flora Devatine, *Tergiversations et Rêveries de l'Écriture Orale, (Te Pahu a Hono'ura)*, 1998, en terminale, pour deux thématiques : « Formes et fonctions de la parole », et « Le corps et le rapport au monde » ,

Et il y a la langue, au centre des préoccupations, du fait que moins de personnes parlent la langue, et que ceux qui aujourd'hui la parlent, ne la connaissent ou ne la connaîtraient plus vraiment, après le grand bouleversement humain, culturel, linguistique, économique, politique, de la société traditionnelle tahitienne, et du métissage de la population, de la culture, de la langue, et dans les façons d'être, de vivre, de penser.

Il n'y a pas que la perte de la pratique de la langue et des mots de la langue. Il y a la perte de la mémoire des mots et de ce que transportent comme réalité, comme sens, comme projet, les mots de la langue, et il y a la modification de la structure de la langue, donc de la pensée.

Projets transportés par les mots de la langue tahitienne

Le tahitien est une langue de mots, énoncés polysémiques avec ses vérités, également ses illusions, peut-être aussi de l'utopie. Dans ses commissions de travail de traduction du dictionnaire français-tahitien, l'Académie tahitienne est confrontée quotidiennement à la préservation de la langue, à la question d'une seconde vie à redonner aux mots anciens, obsolètes, de la langue, et à la question de la structure de la pensée dans la langue au moment de la création de nouveaux mots.

Les mots sont comme des bris de verre en perdition échoués sur le rivage, puis dans les écrits, les poèmes de ceux qui y trouvent matière et goût pour une installation, une nouvelle création, d'autres perspectives et significations.

La relation entre les deux langues, française et tahitienne, par leur structure, leur idéologie, par la pensée sous-jacente, n'est pas évidente. Un mot qui change de sens est une rupture dans le fil de l'esprit de la pensée et au cœur de la réflexion, un mal entendu imperceptible, tel un éclat de verre qui ne pourrait plus réfléchir la lumière de sa pensée, sinon différemment, réfractée ailleurs, autrement.

En même temps, en ces temps contemporains de la mondialisation, des métissages, du multilinguisme de la société multiculturelle, il y a des restes, les mots, les bris, les fragments, les bribes de culture, de civilisation à partir desquels devoir, pouvoir repartir, écrire, créer, connaître de nouvelles opportunités d'avancée, par la création, l'art, la poésie.

Mes œuvres et mes mots : de HU'A, HO'A, HOHO'A, HI'O, 'ITE à TOE, TOE'A, TOETOE'A, 'O'IRI et VIRI'O

Lors du Salon du livre de Tahiti « Lire en Polynésie » qui se tint du 16 au 19 novembre 2017 et portait sur le thème phonétique : [vɛʁ], je fis une présentation dans laquelle les bris de verre, HU'A, HU'AHU'A mohina, laissèrent la place à HO'A, « la trace », « l'éclair » des pensées, de la réflexion; puis laissèrent la place à HOHO'A, à « l'image », à la photographie, à la projection, aux Compositions Bris de verre, et aux tableaux, qui dépendent de HI'O, miroir, regard, vision, et de 'ITE, témoin, connaissance.

En 2018, d'autres restes, TOE, TOE'A, TOETOE'A, avec l'œuvre sculpture 'O'IRI ou VIRI'O, REPLI, RESTES calcinés du tronc brûlé de l'arbre ami PAINA, pin-sapin de notre jardin, avec RO'A, TOMARA, RU'AU, avancé en âge, furent présentés à l'Exposition éphémère ANOANOTUPU (12 juillet-24 juillet 2018) des artistes plasticiens polynésiens du Centre des métiers d'art, à la Galerie Winkler de Papeete (Tahiti).



'O'IRI, sculpture

*J'ai solitude à cran, tristesse à cœur, bonheur à tort,
J'ai nostalgie à fond, vie de travers.*



VIRI'O, sculpture, Galerie Winkler, 2018.

*Laisse-moi me lever
Au milieu de la foule,*

*Avec les pieds sur terre
Et les yeux sur la mer,
Pour attester que je suis.*

« Ô funeste coupe / malheureux étêtement du pin sapin /
promptement assiégé radicalement / colonisé minutieusement enserré /
par ramée ample canopée / implacablement banyanisé garrotté étranglé.

Ô fatal abattage / à la scie électrique / élagage tronçonnage /
Toe noa mai te tumu ana'e / et souche livrée à feu d'enfer... »

« 'ua pa'apa'a 'ua viu 'ua 'arahu roa
e'ita ra e fati e'ita e ura 'ua marahia
e 'ua tu noa te ro'a te tomara o Paina... »

« ... du corps sacrifié du pin guerrier
Il reste le bois de cœur le bois dense
Bois d'œuvre bois parfait du pin
Pour méditer et reconnaître en TOE'A
Le VIEUX les restes d'une SURVIVANCE. »

Les HU'A, les TOE'A, les BRIS, les RESTES, sont des passeurs en puissance de ressources créatrices, patrimoniales, avec lesquels se projeter, créer de l'inédit, VIRI'O, REPLI, dans les domaines où le REPLI n'est pas de mise, parce qu'il s'agit de traverser, et de faire traverser l'histoire, dont celle de l'art. Où il s'agit d'imaginer, de projeter, de créer, VIRI'O, REPLI, pour redonner du sens, en reconnaissant de la valeur aux « atiretire », ces « restes » dits « pehu » « bons pour le feu », alors qu'ils sont les dernières ressources patrimoniales, ancestrales, avec les TOE, TOETOE'A, des HAIA, restes des corps de guerriers, ces anciens avancés en âge.

Effritements et cheminement

Sur le plan de l'écriture, et issue de l'oralité et de la Bible en tahitien, je pointe ce que je ressens ; et si je parle « d'effritement », c'est que l'idée est présente dans les termes « hu'a », « hu'ahu'a » : « bris, fragment, grain, poudre, duvet », comme mes souvenirs, ressouvenirs, amers, heureux, inoubliables, sont des bris et des fragments de vie : tracés, échos, mirages, réminiscences, dans mes écrits, dits, récits.

Dans mes discours, mes écrits, dans mon mode d'expression, en tahitien et en français, je n'ai pas le sentiment ni le souvenir de m'être jamais positionnée dans

l'action, combattante, militante. Depuis là où je suis, je propose, je suggère, plus que je ne dis, et agissante plus qu'active, je parle plus que je ne fais.

Certes, il y a de la timidité, du manque de confiance, du doute dans la solitude, et dans ce quelque chose de l'ordre du non audible du non-dit, de l'invisible du banal, du commun de l'incompréhensible, du particulier et du collectif. Ce quelque chose qui doit remonter loin, à l'enfance, dans le passé, aux premiers contacts, voire bien avant, et en même temps, qui a à voir au présent. C'est ainsi que j'existe, que je résiste.

Je ne suis pas une artiste professionnelle, mais en tant que poète, je soutiens l'art et le travail des artistes en participant avec mes moyens, mes matériaux, mes outils, et à ma façon, aux demandes de soutien, de contribution.

Au cours des expositions de ces quatre dernières années, mon parcours est un cheminement poético-photographique artistique partant de menus objets, une forme de retour sur le tard à un mode d'expression recherché dans le passé, telle la peinture, en fréquentant l'Atelier (1970-1974) de l'artiste peintre tahitien autodidacte Rui Juventin (1916-1997) où je fus l'un des membres fondateurs du Club des Artistes peintres de Polynésie (CAPPO, 1971), peignant à l'huile et au couteau, sous le pseudonyme Devaurif. J'ai exposé à la Mairie de Papeete (1972), des nature mortes et des marines, bateaux, pirogues, et la mer, la mer, dont « a hoe, hoe, papape to tua e te mata'i », « bateaux se pressant au port au crépuscule ».

Dans mes travaux, je mets en relation des mots, des éléments, des formes et les couleurs, à partir de ma liberté : « augeo », je « lie », puis je « féconde » et « j'accrois », selon les termes de Michela Landi (2010, p. 16).

Quant au rôle de l'art dans la société en Polynésie française

Il est vrai que les politiques voudraient que des jeunes soient formés aux métiers d'art, mais de l'art qui soit rentable, et donc que le Centre des Métiers d'Art (CMA) de Polynésie forme plus des artisans que des artistes, car seuls les artisans développent l'économie. Mais l'art, n'est-il pas ce qui permet de vivre, de vivre sa vie ? D'autant mieux qu'aujourd'hui, les artistes en Polynésie française, ont un statut depuis « la loi du Pays du 19 mai 2016 portant reconnaissance des professions artistiques et diverses mesures en faveur de l'art en Polynésie française » et qui « permet aux artistes qui s'inscrivent dans le domaine des Arts visuels et graphiques, arts audio et sonores, littérature, arts multidisciplinaires et interdisciplinaire, et arts du spectacle » « de bénéficier d'aide à la promotion de l'expression artistique (formation des artistes dans le cadre de la réglementation prévue à cet effet, aide à la création et à la diffusion

d'œuvres, aide individuelle à la création artistique et littéraire), et de dispositions fiscales particulières (exonération en régime intérieur, exonération à l'importation). »

L'art ? Qu'est-ce que l'art ?

Est-ce l'évidence, comme le soleil dont l'essence flamboie ? Le souffle qui embrase ? La magnificence ?

Dans les installations où j'ai travaillé au soutien des artistes du CMA, l'art était simplement de faire état par un mot, un geste, un signe, de ce qui se passe. C'est aussi avoir l'intuition, le regard. L'art, c'est la culture du regard.

Quelle est ma définition de l'art ?

En réalité, de ma place dans un interstice, et dans l'écart entre la langue française et la langue tahitienne, je ne peux ni ne sais d'emblée définir l'art. Pour m'en sortir, je dois naviguer dans l'intervalle entre mes deux langues et cultures, et en me positionnant,

Tantôt dans la « bulle Langue française », où, encore mal à l'aise, je suis perdue au milieu d'une pléthore de définitions, de pensées, de conceptions, d'écoles, au sujet de l'art, depuis des siècles de culture écrite, mais où je n'ai que l'embarras du choix pour les citations d'auteurs, d'artistes, de philosophes, de critiques, sur l'art ;

Tantôt dans ma « bulle Langue et culture tahitiennes », caractérisée par la béance, la perte de la langue et de la culture, et par une absence d'écrits de référence, en dehors des dictionnaires, des lexiques, tahitien-anglais, tahitien-français et français-tahitien, compilés au début du XIX^e siècle par des missionnaires anglais protestants, et à la fin du même siècle, par des missionnaires français catholiques, inspirés en grande partie de celui des anglais, mais expurgés de toute la terminologie à propos des anciennes croyances et coutumes tahitiennes.

Mais là, je me retrouve isolée, démunie, en fin de compte, face à deux conceptions occidentales chrétiennes, deux « systèmes de croyances et de pratiques » enracinées en Polynésie depuis le XVIII^e siècle, et qui en moi s'affrontent religieusement, chrétiennement, et de plus, avec une « science » des « idées, concepts, en relation avec les signes ».

Qu'est-ce que l'art ?

Pour m'extraire de cette situation, je n'ai que ma langue, mes bribes de mots, mes fragments de culture, transmis par les mêmes missionnaires.

L'art serait-il une notion intellectuelle, abstraite, spécifique à la pensée occidentale ? Ou « e mana'o » ? Une « pensée », une « idée », une « conception », une manière autre de vivre, de penser l'essence de l'être humain !

« E mana'o ha'ava » ? Une « conscience », une « pensée qui juge », loin d'une conscience polynésienne de l'essence de l'être humain dans sa pensée, et de sa propre activité !

Et « te rahu » ?

Qu'en est-il de « te rahu », qu'utilisent de bonne foi des artistes aujourd'hui mais de ce fait, allant sans le vouloir à l'encontre des défenseurs de la pensée occidentale chrétienne, pour qui « la création de Taaroa », serait une traduction erronée en français de « te rahu a Taaroa », traduction qui s'oppose à la conception chrétienne, occidentale, grecque de « créer », signifiant « crier », « tirer du néant le monde », « produire ce qui n'existait pas », « donner la vie » à l'homme, « fonder », « nommer », « établir » !

La reconnaissance de l'art et des artistes autochtones doit passer aussi par la reconnaissance, l'acceptation de termes autochtones à propos de la création, parmi lesquels « te rahu » de la création du monde polynésien.

Ainsi la traduction tahitienne dans la Bible, par « hamani », « faire », « construire », « fabriquer », plus concrète, prosaïque, neutre, parut mieux adaptée. Dans cette acception, l'art serait le savoir-faire, l'adresse des doigts ! Un terme de plus en plus remplacé dans l'usage par « poiète », « créer », une tahitianisation du terme grec.

Comment l'art est-il traduit dans la langue tahitienne ?

« Te ano'ite » est l'une des traductions de « l'art » telle que fixée par l'Académie tahitienne dans le *Fa'atoro parau*, le *Dictionnaire tahitien-français* publié en 1999, qui fait un lien entre le terme « te ano », le « désolé », « solitaire », « inhabité », « désert », l'« état de ruine d'un pays ou d'une maison faute d'habitants » et le terme « te 'ite », « l'instruit, la connaissance, la perception, la compréhension, le savoir, la science,

l'aptitude, le témoin, émouvoir, voir, percevoir, connaître, savoir, recueillir favorablement, connaître par un rapport sexuel ».

Toujours, pour traduire « l'art », existe également « te anoihi », qui figure dans le premier dictionnaire tahitien-anglais du missionnaire John Davies, publié au XIX^e siècle (Davies, 1851, 1985).

« te anoihi », qui met en relation « te ihi », « l'adroit », « l'habile », « le sage », avec « te ano », et avec le redoublement « te anoano », le « haut ou distant, de telle façon qu'un objet ne peut être clairement aperçu », le « terrifiant par sa hauteur », le « craintif » ou « l'intimidé » ? Ou la « hauteur d'un lieu, ce qui impressionne, ce qui intimide » ? Ou « un mode d'attaque dans l'exercice appelé "tūrā'au" ou "ti'arā'au" », un « sport de l'ancienne culture, sorte d'escrime où l'on combattait avec des bâtons ». Les divers mouvements portaient des noms différents qui ont été notés par le dictionnaire de la London Missionary Society (L.M.S).

Ces mots, ces concepts, bris de langue, sont des lieux-dits physiques, géographiques, et des lieux à soi de culture, de traditions ; en même temps, des lieux avec des moments de « mana'ora'a », tel un « mémorial », dans le passé, lieu de réflexion, de pensées, et de nos jours, lieu de « ha'amana'ora'a », « pour se souvenir du passé » ; et enfin, où les mots, les bris, sont des lieux avec des moments de « mana'ona'ora'a », des lieux de « souci », des lieux des « inquiétudes ».

Au niveau de la langue tahitienne, il se passe une évolution inhérente au multilinguisme, à la mondialisation, au développement technologique, avec l'affadissement de certains termes remplacés par d'autres, plus modernes, plus facilement utilisés.

Cependant, à l'Exposition de 2016, quelques chose a été reconnu et mis en valeur avec les poèmes qui ont servi de fil conducteur à l'exposition, dès l'entrée jusqu'à la sortie des salles d'exposition, et les visiteurs s'étaient interrogés sur la façon dont de « petits riens » ont été mis en exergue et en valeur dans les présentations et par les écrits sur les murs.

En Conclusion

L'enjeu de l'art en Polynésie, c'est de sortir de sa réserve, de s'exprimer, de se surpasser, en se souvenant des leçons de la navigation des ancêtres. C'est reprendre la pirogue et la mer, c'est aller de l'avant, avancer librement dans un espace inconnu mais prometteur.

Bibliographie

- Aurima Devatine, F. (2016). *Au vent de la piroguière – Tifaifai*. Paris: Éditions Bruno Doucey. Conseil supérieur des programmes. (2019). Langues, littératures et cultures régionales. Tahitien Classe terminale, enseignement de spécialité, voie générale. Retrieved : https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/imported_files/document/Tle_LLCR_Tahitien_Specialite_Voie_G_1135256.pdf
- Davies, J. (Rev.). (1851, 1985) *A Tahitian and English Dictionary*. Papeete : Haere po no Tahiti.
- Devatine, F. (2007). L'expérience de l'enseignement du tahitien à l'école maternelle, primaire, secondaire en Polynésie française (1976-1983). *Repères historiques. Littérama'ohi* 13, 56-66.
- Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse. (2019). BO Le Bulletin officiel de l'éducation nationale. Programme de langues, littératures et cultures régionales - tahitien - de première générale. Retrieved : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/28/38/4/ensel484_annexe11_1151384.pdf
- Landi M. (2010). « La musique est femme ». La pensée musicale des poètes au XIXe siècle (pp. 15-38). *Poésie, arts, pensée*. Dir. Y. Bonnefoy & P. Née. Tours : Hermann Éditeurs.
- Nations Unies. (2019). L'Assemblée Générale clôt l'Année internationale des langues autochtones et entend des appels à des mesures urgentes pour les protéger. 17 décembre 2019. Retrieved: <https://www.un.org/press/fr/2019/ag12230.doc.htm>
- Tournier, M. (1986). *Petites proses*, Collection Folio (n°1768), Paris: Gallimard.
- UNESCO (2019). 2019 Année internationale des peuples autochtones. Retrieved: <https://fr.unesco.org/IY2019>

Remerciements

Les galets, les coquillages et le sable ont été empruntés à Vaite Devatine, à Teurihei Leng Tong et à Tefaumarama Leng Tong.

Les bris de verre ont été ramassés il y a une vingtaine d'années sur la plage de Michèle de Chazeaux à Punaauia, au PK 15.

Flora Aurima Devatine is from a family of Polynesian orators and the author of free-verse poems in French and traditional poems in Tahitian. She has been a member of the Académie Tahitienne Fare Vana'a since it was founded in 1972 and became its Director in 2017. She was the first woman poet to publish a collection of poetry in Tahiti in 1980, *Humeurs*. She published *Tergiversations et Rêveries de l'Écriture Orale* in 1998, and was awarded the Heredia Prize by the Académie Française for her collection of poetry, *Au vent de la piroguière – Tifaifai*, in 2017. In 2002, she also co-founded *Littérama'ohi - Ramées de littérature polynésienne*, a Polynesian literary journal, with six other authors. She was the first editor of the journal.